

# VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



NOUVELLE SÉRIE — NUMÉRO 29 — PREMIER TRIMESTRE 1973 — 5 F.



# QUI ÊTES VOUS ?

## Hubert Colladant

Jean BOCQUILLON  
et Hervé TREMBLOT DE LA CROIX

Nombreux sont les ouvrages rendant hommage à certains grands piqueux du passé. Peu d'entre eux cependant concernent les piqueux du présent, ces hommes qui néanmoins illustrent magistralement la Vénerie française.

Car un bon piqueux ne s'improvise pas. Il lui faut un milieu vénerie pour cultiver son talent. Et tel fut le cas d'Hubert dès son plus jeune âge : né à Lurcy-Lévis, en 1904, dans le bocage du Bourbonnais, terre de sa mère, il reçut de son père, Labranche, solognot d'origine, encore vigoureux à 97 ans, une solide éducation cynégétique.

Dès 7 ans, faisant école buissonnière, il galope, ses sabots à la main, derrière les meutes que menait Labranche, chez le Comte de Rolland à Saint-Augustin, le Comte de Maigret à Saint-Romain (S et L), chassant renards et lièvres, puis chez le Comte de Beynac en Dordogne, chassant le chevreuil et accessoirement le loup. A 12 ans, il entre comme valet de chiens de son père, chez le Comte de Beynac, qui découvre en lui son amour profond pour ses quarante tricolores, au cours de chasses pénibles, d'abord dans l'aride lande périgourdine, autour de Puy-Régner, puis à Charras (Charente), d'où il part découpler en tenue rouge à parements



(Photo Georges Hallo)

bleus en forêts de la Braconne et Chef-Boutonne, notamment avec le Rallye Pas des Chaumes de M. Hennessy.

Après son service militaire, le voici ouvrier d'usine chez Lafarge en Ardèche ; 10 mois lui suffiront pour préférer d'emblée aux trois-huit le dévouement aux chiens et les nuits d'attente glacée en forêt à la recherche d'un chien égaré. Son oncle La Feuille, alors piqueux du Rallye Morvan dans la voie du chevreuil, dirigé conjointement par le Marquis de Pracomtal et le Comte de Roüalle en association avec le Rallye Là-Haut du Baron de Ponnat, recommande Hubert à ces messieurs. Il entre donc, à la fin de la saison 1926-27, à Châtillon-en-Bazois (Nièvre) au service des Français blancs et noirs de l'Équipage nivernais qu'il ne quittera plus, durant 45 ans et c'est à Châtillon qu'il se marie.

1928 : à Boux, chenil du Comte de Roüalle, Hubert remplace La Feuille comme premier. L'union profonde du Maître et du piqueux — union qui fait naître les grands équipages — assure désormais les bases de l'avenir.

« Voici donc Hubert 1<sup>er</sup> piqueux ; et depuis ce jour-là, nous dit le Marquis de Roüalle, le Rallye Morvan et mon équipage ensuite ont été complètement créés, façonnés par



moi et par lui. Choix des territoires, élevage et soins des chiens, achats, formation et dressage de la meute, tout ce travail, nous l'accomplissions ensemble ; notre équipe était solide ».

1929 : à la mort du Marquis de Pracomtal, qui lègue ses chiens au Comte de Roualle, l'équipage reprend le nom de Piqu'Avant Nivernais, continue à chasser en forêt de Vincence, Dely et Châtillon, et prend 22 chevreuils, en partie grâce à quelques découplers avec M. Beauchamp. Après une saison en forêt de Laigle (Orne), Hubert part avec son maître en Montargis, laissé par M. Cornu-Langy, à partir de 1930, chassant ainsi dans la Nièvre, le Cher, chez le Comte du Verne, l'Allier et l'Yonne, chez le Marquis d'Harcourt et le Comte de Cosnac en première partie de saison. C'est l'heureuse époque où, huit années durant, Hubert s'affirme parmi les premiers piqueux de chevreuil avec des chiens trempés à tous les territoires et véritablement savants, l'équipage Piqu'Avant Nivernais prend alors plus de 50 chevreuils par an, dont 27 de suite, succès que l'on ne connaît plus de nos jours. Deux heures et demi en moyenne après l'attaque sans qu'il se montre aux chiens, il sonnait l'hallali de sa fine trompe vibrant au diapason de la forêt.

1936 : le Marquis de Roualle met sans grande difficulté ses chiens sur la voie du cerf, en forêts de Saint-Farjeau et d'Orléans (Lot des Bordes), avant de couronner sa carrière en Ile-de-France : Fontainebleau, Villers-Cotterêts, au Baron de Cornois, où il prend en 1938, 24 cerfs en 28 chasses, puis les diverses forêts de l'Oise, avec l'accord du Rallye Vallière et de M. Alépée.

A la guerre, les 20 meilleurs chiens, sur 110 sont conservés, mais leur maître a dû partir : mobilisé un an, à Orléans puis à Reims, Hubert regagne Radon (Orne), chez M. de Kermaingant pour y retrouver sa femme son fils et sa fille puis, la Nièvre.

1943 : le Rallye Vallière cède Chantilly et Ermenonville à l'équipage qui prend 6 cerfs à sa première saison 1945-46 avec 28 chiens. C'est l'avènement de la période fastueuse du Piqu'Avant qui compte sous les ordres d'Hubert un 2<sup>e</sup> piqueux et deux valets de chiens, sans compter le personnel affecté aux chevaux.

Hubert aura pris ou fait prendre 1 700 animaux dont 1 100 cerfs. Sa célèbre trompe au gracieux roulé eut peu l'occasion de s'illus-

trer en concours. Les rares fois où on l'y vit, ce fut pour récolter tous les prix à Vichy ou Chantilly.

En avril 1972, Hubert éprouva la grande peine de sonner sa dernière curée en tenue bleue et grise du Piqu'Avant Nivernais.

« La passion de la Vénérerie nous unissait, confie enfin son vieux maître, et vous comprendrez pourquoi j'ai écrit ces lignes à la gloire de ce parfait éleveur, très doux, qui soignait les chiens avec amour ».

Aujourd'hui de sa maison de Montlèveque, près de Senlis, « Monsieur Hubert » — pour les suiveurs — veille chaque jour aux destinées du Rallye Trois Forêts.

H. T. de la C.



Quand on aime quelqu'un, on a grand plaisir à en dire du bien. Je remercie donc notre dévoué Joël Bouessé de m'en avoir fourni l'occasion en me demandant d'écrire sur Hubert, dans « Vénérerie ». C'est une mission difficile à bien remplir et je ne pense pas que je sois à la hauteur de cette tâche : soit que je n'arrive pas à dépeindre « cette personnalité très forte », soit que l'on me taxe de partialité. Soyez assez bon de bien vouloir m'en excuser et vous, Hubert, pardonnez-moi de si mal vous dire toute l'estime et le respect que j'ai pour vous.

C'est petit à petit que j'ai appris à le connaître et à l'apprécier. L'amour de la chasse et des chiens explique sa vie, la « motive » comme l'on dit maintenant. Déjà à 8 ans, rentrant de l'école et trouvant sa mère en pleurs car son père, La Branche, venait de partir pour la guerre de 14-18, il la tire par le tablier et lui dit : « Maman c'est l'heure de la soupe des chiens ». Cet amour des chiens lui a permis d'être le grand piqueux qui a si bien réussi au chevreuil comme au cerf, mais que de soins attentifs et perpétuels, que de temps passé en forêt pour retrouver les perdus après la chasse, que de chagrin de voir partir ses vieux chiens. Après une chasse à Droizelles qui s'était finie dans l'étang d'Ermenonville, à la nuit, je me souviens que manquant Corbeau beau et bon chien « Clayeux », Hubert envoya le second « Débucher », à cheval, refaire le contre de la chasse jusqu'au lancer, en sonnant, pour, ensuite, rentrer au chenil, alors à La Chapelle en Serval : soit 33 km ! Débucher rentrant bredouille, Hubert, après avoir soigné la meute, revint à Droizelles et y trouve son chien blessé à mort le long de la ligne de chemin de fer. Il dut le faire achever par le garde-barrière. Je me souviens encore d'Hubert en pleurs venant au retour taper à notre porte en pleine nuit, pour nous annoncer la nouvelle.